

## Nicolas Berdiaev et Rudolf Steiner *Lucio Russo*

Nous nous sommes déjà occupés du grand philosophe russe Nicolas Berdiaev (1874-1948) et du fait qu'il n'a pas compris l'enseignement de Steiner<sup>1</sup>.

Nous reprenons ici l'argument, en s'inspirant de certaines affirmations relatives à l'anthroposophie (par lui improprement définie comme une « théosophie scientiforme »). Tirées de son ouvrage : *Le sens de la création* (1916)<sup>2</sup>.

Nous voulons le faire parce que nous estimons que comprendre le manque de compréhension de la science de l'esprit de la part de penseurs sérieux et valables, et non pas de la multitude des actuels « *cervellazzzi* [« cervellisés », éventuellement, *ndt*] » (T. Garzoni), aide à comprendre plus profondément Steiner.

Berdiaev écrit : « L'aspiration à la scientificité et à la scientiformité n'a pas seulement subjugué la philosophie, mais aussi la théosophie. Le mouvement théosophique contemporain est totalement imprégné de cette malheureuse idée selon laquelle religion et mystique seraient une connaissance de type scientifique. C'est le vieux gnosticisme qui resurgit sous une forme scientifique. Le théosophe contemporain le plus fameux et significatif, Rudolf Steiner, donne à la théosophie une structure scientifique, la structure d'une science rigoureuse, pure et simple. Sa théosophie est une sorte de science naturelle, avec la seule différence qu'elle est appliquée à d'autres plans de l'être, c'est un Haeckel transféré dans d'autres mondes. Steiner écrit intentionnellement ses propres ouvrages selon le style des traités de minéralogie et de géographie. Sa méthode est purement descriptive et scientifique, et de toute façon non philosophique. Dans un certain sens, il ne sort pas du domaine naturaliste scientifique et au contraire, il veut l'amplifier et le répandre au lieu de le surmonter et de s'en libérer. Selon Steiner, la science est le fait fondamental de la vie de l'humanité. Même si ensuite il combat les conséquences matérialistes de ce fait. Steiner écrit sur la mystique, mais pas de manière mystique, mais scientifique. Dans ses écrits, il n'effleure même pas de loin ces expériences personnelles, ces inspirations et ces illuminations dont la présence nous rend à l'inverse les vrais mystiques si fascinants. Il ne fait pas autrement que d'exposer avec une sécheresse purement descriptive sa propre matière, en donnant une sorte de carte géographique de l'être [...] Le caractère scientiforme de sa théosophie (*anthroposophie*) donne l'impression d'être en connexion à l'esprit du temps ou à une sorte d'adaptation tactique à une mentalité nourrie de matérialisme et de positivisme ».<sup>3</sup>

Comme on le voit, à Berdiaev échappe la nature *substantielle* (ontologique), et non pas purement *formelle*, de la science ; à savoir qu'il lui échappe que la science est un *sujet*, et non pas un *objet*, que c'est une *entité spirituelle*, et que c'est l'avènement de cette entité à constituer « le fait fondamental de la vie de l'humanité » *moderne* (et non pas de l'humanité en général).

Hegel écrit : « Une telle foi [des « disciples du Christ »], à laquelle ne faisait pas défaut la certitude la plus solide, est toutefois déclarée seulement comme le début, la base fondamentale et la condition, comme quelque chose d'encore inaccompli. Ceux qui possédaient une telle foi n'avaient pas encore l'Esprit, ils devaient encore le recevoir : ils devaient recevoir encore l'Esprit qui est la *vérité* même, l'Esprit qui est seulement postérieur à cette foi et qui est un guide vers toute vérité »<sup>4</sup>.

L'anthroposophie (« postérieure à la foi ») est, pour le coup, une expression non pas du « vieux gnosticisme qui resurgit sous une forme scientifique », mais d'une *connaissance absolument nouvelle*, comme absolument nouveau est l'avènement, après celui du *Fils*, de l'*Esprit Saint* ou de « l'Esprit de vérité ».<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Voir *La chose, le comment, le qui* (6 mars 2008, non traduit, *ndt*) et les commentaires aux maximes anthroposophiques 29/30/31 (18 mars 2001) ; 38/39/40 — 1<sup>er</sup> (29 avril 2011) ; 109/110/111 — 2<sup>ème</sup> (12 avril 2012) ; 162/163/164 — 3<sup>ème</sup> (17 septembre 2013) [Tous traduits en français, *ndt*]

<sup>2</sup> N. Berdiaev : *Le sens de la création* — Jaca Book, Milan 1994.

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp.82-83 et 83n.

<sup>4</sup> G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Rusconi, Milan 1995, p.79.

<sup>5</sup> Voir la *noterrella* du 1<sup>er</sup> septembre 2016. Nereo Villa écrit : « Tout ce qui rentre dans le concept du temps est, pour le monde hébraïque, compris dans le concept de 40. On parle en effet de 40 jours de pérégrination d'Élie sur le mont Horeb,

(L'anthroposophie est « un courant spirituel qui dans notre époque jaillit d'une profonde nécessité du surgissement de la conception scientifique des siècles passés, sous la forme que celle-ci a assumée de manière particulière à notre époque » ; elle doit « plutôt être pensée comme une fille vivante, si je peux l'exprimer ainsi, des présupposés scientifiques, plutôt que seulement une conséquence logique qui est la sienne »<sup>6</sup> ; « Ne comprend pas l'impulsion intime de l'anthroposophie celui qui ne veut pas l'organiser dans le sens de la pensée et du sentiment les plus modernes »<sup>7</sup>.)

Seul celui qui reconnaît cette vérité pourra comprendre l'exhortation (pentecostaire) de Steiner à « atteindre le Christ au moyen d'une pensée scientifique »<sup>8</sup>.

Le Christ-Jésus dit : « Quand l'Esprit de vérité viendra, il vous guidera à toute la vérité, parce qu'il ne vous parlera pas de lui-même ; mais il vous dira tout ce qu'il entend et vous fera connaître l'avenir. Il me glorifiera car il prendra de moi ce qu'il vous annoncera » (**Jean 16**, 13-16).

Qu'est-ce que cela veut dire que l'Esprit de vérité (Dieu dans la pensée) « ne vous parlera pas de lui-même » ? Cela veut dire qu'il sera porteur d'une pensée exempte de *subjectivité* : une pensée libre, c'est-à-dire, libre des hypothèses du sentir de l'âme rationnelle-affective et de celles du vouloir de l'âme sensible (de l'Orient chrétien la troisième personne de la Trinité sera dite « *cénotique* » : ou bien, oubliée de soi ou vide de soi).

Dans la phase évolutive de l'âme de sensibilité (mythologique ou mythosophique), l'être humain a expérimenté la *pensée dans la volonté*, dans celle de l'âme rationnelle-affective (philosophique), il a expérimenté la *pensée dans le sentiment*, avec l'avènement de l'âme de conscience (1413 ap. J.-C.) ; il expérimente à l'inverse la *pensée dans la pensée* : une pensée, par un côté, abstrait mais, par l'autre, libre de subjectivité (organique) du vouloir autant que de celle (animique) du sentir. Cette pensée, justement parce qu'elle est privée de vie et d'âme, a permis à l'être humain de connaître tout ce qui dans le monde est privé de vie et d'âme : à savoir qu'elle a permis la naissance de la science de la nature, comme une connaissance *objective* (galiléenne) du monde sensible ou, pour mieux dire, inorganique.

Steiner dit justement : « La première chose nécessaire afin que l'être humain puisse rester sur la Terre de la manière juste, est une connaissance vraiment pure du monde sensible. Dans les époques passées, une telle connaissance pure n'existait pas, parce que dans la vie animique des êtres humains intervenait toujours un élément visionnaire, imaginaire, et chez les Grecs encore l'imagination ».<sup>9</sup>

(L'avènement de l'âme de conscience a permis celui de la science, et non pas l'inverse. Steiner écrit : « Depuis que l'être humain forme les pensées (*pense-perçoit les concepts et forme les représentations*) grâce à une activité propre (*grâce à son propre penser*), il est renvoyé à la perception des sens pour donner un contenu à ses pensées. Initialement, donc, l'être humain dut remplir de contenu matériel sa propre spiritualité conquise »<sup>10</sup>. On peut dire en passant que dans le passé, l'homme a expérimenté la pensée dans la volonté et dans le sentiment ; aujourd'hui, il expérimente la pensée dans la pensée ; dans le futur, *il saura s'ouvrir la route qui conduit de la pensée représentative à celle imaginative* (michaélique), il expérimentera le sentiment et la volonté dans la pensée (l'inspiration et l'intuition).)

Tous ceux qui connaissent sa biographie se rappelleront certainement ces paroles : « Je suis même convaincu que si j'eusse étudié au sens usuel la philosophie au lieu d'être éduqué à l'école polytechnique [de

---

des 40 années de Moïse dans le désert, des 40 jours de jeûne, etc. Le concept de 40 s'étend jusqu'à 49. Ensuite un autre monde commence. C'est un monde dans lequel on accède à une connaissance supérieure. Cette connaissance est l'accueil de quelque chose de *complètement nouveau* : la révélation de l'esprit de vérité. Cette dernière est exprimée dans le christianisme en une fête qui tombe le 50<sup>ème</sup> jour après Pâques qui, proprement pour cette raison, est dénommée pentecôte » (N. Villa *Le symbole sacré de l'arc-en-ciel* — SeaR Edizioni, Casalgrande [R.E.]1998, p.59 (italique de Lucio Russo).

<sup>6</sup> R. Steiner : *L'anthroposophie et les sciences* — antroposofica, Milan 1995, p.7.

<sup>7</sup> R. Steiner : *Formation de communauté* — antroposofica, Milan 1992, p.122.

<sup>8</sup> Cit. dans S. Rihouët-Corozé : *Rudolf Steiner. La vie et l'œuvre du fondateur de l'anthroposophie* — Convivio (Nardini), Florence 1989, p.94.

<sup>9</sup> R. Steiner : *Maximes anthroposophiques* — Antroposofica, Milan 1969, p.61.

<sup>10</sup> R. Steiner : *Impulsions évolutives intérieures de l'humanité. Goethe et la crise du 19<sup>ème</sup> siècle* — Antroposofica, Milan 1976, p.31.

Vienne, *ndt*], en me trouvant ainsi inséré dans le monde actuel de la technique, je n'eusse jamais rédigé *La philosophie de la liberté* ; elle est en effet l'aspect polaire de l'expérience du fait pur. Le fait pur, qui est expérimenté dans le monde mécanique extérieur et qui conduit donc au phénomène, est sans doute ce qui requiert pleinement l'autre pôle opposé [...] De cette façon l'époque de la technique, avec ses machines, est d'un certain côté le terrain fécond pour une conception du monde conforme à l'esprit »<sup>11</sup>.

Quel est « l'aspect polaire de l'expérience du fait pur » ? C'est l'expérience de la *pensée pure*, celle-là, justement de la pensée dans la pensée, d'une pensée privée de vie et d'âme (mathématique), et à cause de cela même, « morte », à qui la possibilité est donnée (grâce au Verbe qui « s'est fait chair ») de ressusciter (de son non-être) et de retrouver ainsi, au-delà de la sphère subjective (celle *karmiquement* déterminée), la vraie vie et la vraie âme (humaines).

Écoutons ce que dit Scaligero : « Le tantrisme « manque de l'élément premier, de l'immanence essentielle [...] il manque de l'élément radical indispensable à la situation de l'homme déchu : le mouvement de la pensée froide et abstraite qui, ayant jailli comme une pensée scientifique, recèle en soi, le pouvoir d'une dimension transcendante, reconnaissable à son caractère d'impersonnalisme pur. Une telle valeur métaphysique, présente dans l'expérience scientifique occidentale, échappe toutefois au scientifique comme au philosophe. Dans l'aridité de la pensée mathématique agnostique, brille en effet une lumière froide, signe d'une invisible lumière de vie, plus proche des lignes limpides de la géométrie et de la logique formelle, que des tensions de la psyché yogique ou mystique. Une telle pensée, produite en conscience et saisie dans son incorporéité, se révèle jaillissante d'un courant de vie dont la *dynamis* est justement ce que le yoga tantrique appelle *kundalini* [...] Si la pensée réfléchie est *maya*, n'est rien, elle ne rattache ni à l'être ni à l'exister, elle est simultanément l'unique activité dans laquelle l'expérimentateur peut librement jouer : au moyen du véhicule le plus bas, mais le plus autonome, *il peut se mouvoir en dehors de sa propre nature*, jusqu'à contempler quelque chose au-delà des dynamismes corporels et psychiques : il peut tendre vers ce qu'il est au-delà de l'existence sensible »<sup>12</sup>.

Dans les écrits de Steiner — affirme Berdiaev — « n'affleurent, pas même seulement de loin, ces expériences personnelles, ces inspirations et ces illuminations dont la présence nous rend au contraire si fascinants les vrais mystiques ».

Pour quelle raison Steiner, bien qu'apprécié<sup>13</sup>, ne le fascine-t-il pas ? Parce que l'âme de Berdiaev étant une âme *rationnelle-affective* (philosophique) fascinée par l'âme *rationnelle-affective* et en partie par celle *sensible* des mystiques (« la théosophie mystique — déclare-t-il — est l'art suprême »)<sup>14</sup>, n'est pas en mesure de comprendre une âme consciente s'étant élevé à la première phase de développement scientifico-naturelle à celle scientifique-spirituelle.<sup>15</sup>

<sup>11</sup> Cit. dans G. Roggero : *Confiance dans le penser. La formation philosophique de Rudolf Steiner* — Tilopa, Rome 1995, p.92.

<sup>12</sup> M. Scaligero : *Graal ; Essai sur le mystère de l'amour sacré* — Tilopa, Rome 1982, pp.17-18. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*] Steiner écrit : « Dans le monde abstrait et froid de la pensée, la réalité spirituelle saturé d'être peut pénétrer. Ceci signifie le début de l'époque de Michel » (R. Steiner : *Maximes anthroposophique* — Antroposofica, Milan 1969, p.61.)

<sup>13</sup> Non pas cependant en 1918, quand il écrivit : « L'esprit germanique a agi par des voies multiformes et complexes ; au travers de Marx, de Kant, de Steiner et de tant d'autres maîtres qui nous ont séduits affaiblissant la volonté russe ». (Nicolas Berdiev : *Lettres à mes ennemis. Philosophie de l'imparité* — La casa di Matrona, Milan 2014, p. 43).

<sup>14</sup> N. Berdiaev : *Le sens de la création*, p.84.

<sup>15</sup> Berdiaev voudrait surmonter l'idéalisme « abstrait » (philosophique) et retrouver « l'être vivant » au moyen de la mystique, et non pas, comme Goethe et surtout Steiner, au moyen de l'idéalisme « objectif », « empirique » ou « scientifico-spirituel » (Cfr. *Les oeuvres scientifiques* de Goethe (46) (24 janvier 2007) [non traduit] et *De la dialectique* (14 octobre 2015) [Traduit en français].) Il écrit : « L'idéalisme allemand s'arrêta au stade d'abstraction extrême et d'extrême rationalisme ; accomplis par Hegel. Les philosophes russes, en commençant par Chomiakov, firent une critique perspicace de l'idéalisme abstrait et du rationalisme de Hegel et passèrent non pas à l'empirisme, non pas au néo-criticisme, mais à l'*idéalisme concret*, au réalisme ontologique, au complètement mystique de l'intellect de la philosophie européenne qui avait perdu l'être vivant » (N. Berdiaev : *La vérité philosophique et le vrai de l'intelligence* dans AA. VV. : *Le tournant (Vechi)* — Jaca Book, Milan 1975, pp.28-29.

(« Les conceptions de Copernic et de Giordano Bruno, relatives au surmontement de l'apparence sensible à l'égard de l'espace, jaillissent, au vrai sens du terme, des aspirations du courant spirituel de celui qui est disciple aussi de la science moderne de l'esprit. Ce que nous pouvons appeler l'ésotérisme des temps nouveaux, exerça concrètement son influence sur Copernic, Bruno, Kepler et d'autres »<sup>16</sup>.)

Au sujet de ce que Berdiaev appelle la « sécheresse purement descriptive », Steiner dit de son style : « Mon style n'est pas tenu de manière à faire suinter dans les époques mes sentiments subjectifs. Alors que j'écris, je calme ce qui monte de la chaleur profonde et du sentiment, dans un style sec, mathématique. Mais ce style *seul* peut être réveilleur, puisque le lecteur doit susciter en lui-même la chaleur et le sentiment ; il ne peut pas permettre que, dans un état de conscience amorti, ils viennent en lui simplement « transvasés » de l'auteur »<sup>17</sup>.

(Celui qui fascine, enchante ou séduit agit de fait sur le corps astral d'autrui : celui qui se sert de la seule et pure force du penser, s'adresse au contraire, sciemment, au Je.)

Que conclure, donc ? Qu'à Berdiaev a essentiellement fait défaut, pour le dire avec Scaligero, le « courage d'être moderne »<sup>18</sup>, tout comme il a manqué, par exemple, à George Bernanos (1888-1948) de *L'esprit européen et le monde des machines*<sup>19</sup>, à René Guénon (1886-1951) de *La crise du monde moderne*<sup>20</sup>, à Julius Évola (1898-1974) de *La révolte contre le monde moderne*<sup>21</sup>, et comme cela manque encore à tant d'autres (éventuellement soi-disant « post-modernes »)

(Scaligero observe : « On peut reconnaître bel et bien le royaume d'Ahriman, mais s'illusionner de recevoir de lui, au moyen des formes actuelles de l'ancienne Gnose, et une opposition à la science, à la technologie, au consumérisme au travers d'une critique sévère du monde moderne : qui est un retour au royaume de Lucifer et une reviviscence du légalisme iavétique, dont le but occulte est de laisser intact le monde d'Ahriman »<sup>22</sup>.)

Que l'on considère, pour finir, que ne pas avoir le « courage d'être moderne » signifie, pour un penseur chrétien, ne pas avoir le courage d'ouvrir les portes de son âme à l'Esprit Saint : au *seul* Esprit, à savoir, qui permet de distinguer la lumière du Christ de celle de Lucifer (*Christus versus Luciferus*).

**Lucio Russo — Rome 29 mars 2017 — ospi.it**

(Traduction Daniel Kmiecik)

---

<sup>16</sup> R. Steiner : *La direction spirituelle de l'homme et de l'humanité* dans AA.VV. ! *Le tournant (Vechi)* — Jaca Book, Milan 1990, pp.28-29) ;

<sup>17</sup> R. Steiner : *Mon chemin de vie* — Antroposofica, Milan 1992, p.234.

<sup>18</sup> M. Scaligero : *op. cit.*, p.17. Le même Berdiaev dit : « L'homme russe incline à expérimenter tout de manière transcendante, et non immanente, et ceci peut facilement comporter une servitude de l'esprit. En tout cas, cela démontre une maturité spirituelle insuffisante » (N. Berdiaev : *Les esprits de la révolution russe* dans AA.VV. : *Dal profondo* — Jaca Book, Milan 1971, p.88).

<sup>19</sup> Cfr. G. Bernanos : *L'esprit européen et le monde des machines* — Rusconi, Milan 1972.

<sup>20</sup> Cfr. René Guénon : *La crise du monde moderne* — Bocca, Milan 2003

<sup>21</sup> Cfr. Julius Évola : *Révolte contre le monde moderne* — Bocca, Milan 1951. [De Julius Évola, je dispose aussi de Julius Évola : *Théorie de l'Individu absolu – Section septième* (Éditions Méditerranée, 1998, pp.95-132), et en format Page maker, un document de 60 pages (qui n'a absolument pas intéressé mes « co-branchés » de Valenciennes), aux bons soins de **Dario Citati** (Source générale de la présente étude traduite en français : <http://www.filosofico.net/evola>) l'ensemble en traduction française, disponible sur simple demande, *ndt*]

<sup>22</sup> M. Scaligero : *Isis-Sophia la déesse ignorée* — Méditerranée, Rome, 1980, p.84 [Traduit en français et accessible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]